

Fortes canicules annoncées pour la fin du siècle à venir

Caroline de Malet
18/08/2008 | Mise à jour : 09:25 |



Crédits photo : ASSOCIATED PRESS

Le thermomètre pourrait flirter avec les 50 °C dans le sud de l'Asie et avec les 44 °C dans le sud de la France.

Le rapport 2007 du Giec (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) tablait sur une hausse moyenne des températures entre 1990 et 2100 comprise entre + 1,1 et + 6,4 °C, la fourchette la plus vraisemblable se situant entre + 1,8 et + 4 °C. Il avait été taxé de catastrophiste. Une étude parue dans le dernier numéro des *Geophysical Research Letters* (2008, vol 35, n° 10) va plus loin en annonçant que des événements climatiques rares au cours desquels le thermomètre pourrait atteindre des températures extrêmes, sont susceptibles d'augmenter en nombre.

«Quand pouvons-nous nous attendre à des températures de surface extrêmement élevées ?». C'est le titre de l'étude publiée par l'équipe dirigée par Andreas Sterl, du Royal Netherlands Meteorological Institute de De Bilt aux Pays-Bas. Pour répondre à cette question, ils se basent sur des informations statistiques, tirées de dix-sept simulations. Les résultats sont éloquentes : les températures pourraient dépasser 50 °C dans de nombreuses régions du globe à la fin de ce siècle : en Australie, en Inde, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, au Sahel ou encore en Amérique du Sud.

«Zones de danger»

D'ailleurs, en Inde, où la progression des températures devrait se faire de façon assez régulière au cours du siècle à venir, les 48 °C sont susceptibles d'être

atteints dès 2050. Dans le sud de l'Europe et dans une large partie des États-Unis, ce sont les 40 °C qui seront dépassés en 2100. Exemple : 43,5 °C dans le sud de la France, et même 42,5 °C aux Pays-Bas. Si cette évolution devrait se faire de façon assez linéaire en Inde, en lien avec le changement climatique, il n'en va pas de même en Amérique, où cette augmentation sera à la fois plus rapide et plus erratique.

Ces températures présentent une menace pour la vie des populations, au bout de plusieurs jours, considèrent les chercheurs, qui regrettent que cette dimension de la question trouve peu d'écho dans le débat sur le changement climatique. Ils notent que

«Cette étude apporte un complément utile au rapport du Giec, dans la mesure où elle trace une géographie des "zones de dangers" liées au changement du climat», estime Hervé Le Treut, directeur du laboratoire de météorologie dynamique de l'IPSL (CNRS). Malgré des biais méthodologiques qu'on ne peut exclure, les chercheurs invitent donc à «prendre au sérieux ces risques».

